

Une perspective sur la Transylvanie : *Le château des Carpathes* de Jules Verne

ROXANA MARTIN
UNIVERSITE DE L'OUEST DE
TIMIȘOARA

Connue sous le nom de Transylvanie (Transilvania) ou Ardeal en roumain, Erdély en hongrois et Siebenbürgen en allemand, le territoire de la Transylvanie se trouve au centre de la Roumanie, étant la plus grande province du pays. Aujourd'hui, la région est un lieu de cohabitation des « minorités nationales », principalement hongroise, roumaine et saxonne et offre une aire d'investigation particulièrement intéressante en matières politique, sociale et religieuse grâce à la richesse de son histoire. Cette partie de la Roumanie est présente dans plusieurs œuvres des écrivains étrangers, mais elle est célèbre aussi pour ses mythes, légendes et récits historiques. Un des plus célèbres livres est sans doute celui de Bram Stoker qui associe la région de Transylvanie à une atmosphère gothique ayant comme personnage principal un vampire : le comte Dracula. Ce livre a comme source d'inspiration la famille de Vlad Țepeș, surnommé Vlad l'Empaleur. Le roman *Le château des Carpathes* a aussi des aspects fantastiques, mais l'auteur choisit un autre but pour son œuvre.

La raison pour laquelle nous avons choisi ce sujet est que la région de Transylvanie avait été sous domination ottomane pendant des siècles (du XVI^e au XVII^e) et pendant plusieurs années, la Transylvanie a payé un tribut annuel au Sultan. Les conflits avec l'empire Ottoman ont commencé en 1459, lorsque Vlad l'Empaleur a refusé de payer le tribut demandé¹.

L'origine du livre

Après un siècle et demi de la publication du premier roman de science-fiction, Jules Verne reste le « *poète de la science* » et lègue de dizaines de romans extraordinaires. *Le château des Carpathes* est publié en 1892 et fait partie du cycle romanesque *Les voyages extraordinaires*. Les sources critiques disent que Jules Verne n'a pas visité la Roumanie et il a utilisé comme point d'inspiration les recherches de Joseph Marie et Elisée Reclus, mais aussi les récits d'une amie roumaine qui habitait en Transylvanie². Le titre, *Le château des Carpathes*, annonce que l'action est placée en Roumanie³.

¹ Stoicescu, *Vlad Țepeș*, 89.

² Hobana, *Chipuri obiceiri și peisaje românești*, 83.

³ Normalement, le nom propre *Carpathes* s'écrit sans la lettre *h*, mais Jules Verne choisit de l'écrire avec *thes* au lieu de *tes*.

Dès le début, le narrateur précise que « cette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque »⁴. C'est-à-dire le narrateur ne veut pas accentuer les légendes faites autour du château, par contre, il veut se détacher de cette partie fantastique et créer une histoire basée sur des ressources scientifiques qui « sont le lot de l'avenir »⁵. En même temps, le narrateur désire qu'un jour « personne ne s'aviserait de le mettre au rang des légendes »⁶. À propos du début du roman, certains critiques affirment que Jules Verne utilise le mot *romanesque* avec la signification de *romantique*⁷. Toute l'histoire qui paraît *invraisemblable* à la fin du XIX^e siècle est devenue aujourd'hui non seulement vraisemblable, mais vraiment banale. Cela est due aux « ressources scientifiques » invoquées par Jules Verne qui, dans ce cas-là, ne représentent plus « le lot de l'avenir » mais l'héritage du passé. Aujourd'hui, les craintes des villageois de Werst nous semblent naïves.

Presque toutes les choses extraordinaires invoquées par Jules Verne dans ses romans sont réalisables aujourd'hui, l'électricité et la technologie qui sont les éléments principaux dans ce roman sont indispensables dans notre vie quotidienne.

La trame romanesque

Dans le village de Werst, en Transylvanie, le berger Frick observe grâce à une lunette qu'une fumée sort du château de Rodolphe de Gortz, château qui est inhabité depuis vingt ans et autour duquel se font beaucoup de superstitions. Cette fumée annonce la présence d'un être plus ou moins surnaturel dans les yeux des villageois. Pour combattre ces idées, le forestier Nic Deck et Patak, le médecin du village, décident d'aller au château même s'ils sont menacés par une voix mystérieuse. Cette aventure est assez dure pour les deux et ils ne réussissent pas à révéler le mystère. Cependant, l'histoire du docteur Patak fait peur aux villageois et aux quelques familles tsiganes qui décident de quitter le village. De nouveaux personnages arrivent à Werst : le comte Franz de Télék et son soldat Rotzko. Ils ne croient pas en l'existence d'un être surnaturel dans le château et le comte demande aux villageois à présenter l'histoire du château et l'aventure de Nic Deck et Patak. En entendant le nom du propriétaire du château, le comte se souvient du baron de Gortz, de son compagnon Orfanik et aussi de la Stilla, une cantatrice italienne. Elle était tellement adorée par le public que le baron de Gortz a fait une obsession pour sa voix. Le comte de Télék l'a demandée en mariage et ils allaient se marier. Mais lors de son ultime représentation, la Stilla, « effrayante de pâleur », quitte ce monde à cause d'une crise cardiaque. Cet événement tragique donne naissance à une haine entre Franz de Télék et le baron de Gortz. Pour oublier cet événement, le comte quitte l'Italie avec son soldat et arrive dans le village de Werst, près du château de son ennemi.

Après avoir entendu l'histoire de Nic Deck, Franz de Télék assure les villageois qu'il parlerait avec les autorités de Karlsburg pour résoudre ce mystère, mais il décide de visiter le château sans qu'ils le sachent. Une fois dans le château, il entend la voix de la Stilla et il croit qu'elle est prisonnière. Lorsqu'il s'approche du lieu qu'il croyait être la Stilla, le baron

⁴ Verne, *Le château des Carpathes*, 2.

⁵ Verne, *Le château des Carpathes*, 2.

⁶ Verne, *Le château des Carpathes*, 2.

⁷ Hobana, *Chipuri obiceiuri și peisaje românești*, 84.

de Gortz apparaît et brise l'image de la Stilla. Cette image était, en fait, une vitre. Rotzko tire sur le baron de Gortz et détruit la boîte qui contient des enregistrements avec la voix de la Stilla. Orfanik suit son plan fait avec son maître et fait exploser le château, explosion d'où sort vivant seulement le comte Franz de Télék.

On découvre à la fin qu'Orfanik était celui qui a inventé cet appareil qui semblait parfaitement à la Stilla. Grâce à cet appareil, le baron pouvait entendre les derniers spectacles de la Stilla. De plus, l'appareil projetait le portrait de la Stilla sur un miroir et créait une telle illusion pour le comte qu'il croyait que la Stilla était vivante. Cette illusion l'avait rendu complètement fou.

Thématique du livre

Le début du roman « cette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque »⁸ montre que le fantastique est nié par l'auteur, mais il précise que « cependant il convient de noter que le pays transylvain est encore très attaché aux superstitions des premiers âges »⁹. En conséquence, ce qu'on trouve dans ce roman est un contraste entre l'image créée et l'image réelle.

Des légendes préchrétiennes avec des êtres surnaturels dans un pays chrétien sont présentes tout au long du roman. Dans le deuxième chapitre, les pensées des villageois sur le château sont révélées comme le montre l'exemple suivant :

« Château abandonné, château hanté, château visionné. Les vives et ardentes imaginations l'ont bientôt peuplé de fantômes, les revenants y apparaissent, les esprits y reviennent aux heures de la nuit. Ainsi se passent encore les choses au milieu de certaines contrées superstitieuses de l'Europe, et la Transylvanie peut prétendre au premier rang parmi elles »¹⁰.

Les croyances au surnaturel sont expliquées par le narrateur : même le pope et le magister croient ces légendes et en plus, ils enseignent aux enfants que dans les forêts se cachent « [...] les "balauri", ces dragons gigantesques, dont les mâchoires se distendent jusqu'aux nuages, les "zmei" aux ailes démesurées, qui enlèvent les filles »¹¹. C'est-à-dire cette idée du surnaturel est incarnée dans tout le village. La fin du roman est intéressante mais aussi bizarre parce que, même si Orfanik explique en détails le fonctionnement de son appareil, la fin est la suivante :

« Du reste, le magister Hermod n'a pas cessé de baser ses leçons sur l'étude des légendes transylvaines. Longtemps encore, la jeune génération du village de Werst croira que les esprits de l'autre monde hantent les ruines du château des Carpathes »¹².

⁸ Verne, *Le château des Carpathes*, 2.

⁹ Verne, *Le château des Carpathes*, 2.

¹⁰ Verne, *Le château des Carpathes*, 25.

¹¹ Verne, *Le château des Carpathes*, 26.

¹² Verne, *Le château des Carpathes*, 241.

Un seul personnage fait exception, le docteur Patak qui ose nier l'existence du surnaturel « [...] mais personne ne l'écoute »¹³.

La technologie a fait son entrée dans notre quotidien depuis longtemps et nous pouvons aujourd'hui communiquer plus facilement et même voir les personnes à l'aide des portables. Jules Verne parle de ce phénomène au XIX^e siècle comme une chose ordinaire et déjà utilisée par la plupart des gens. Mais, en réalité, à cette époque, l'idée du téléphone était complètement nouvelle car des inventeurs comme Johann Philipp Reis, William Henry Preece, Alexandre Popov et Alexander Graham Bell n'ont contribué avec leurs expériences à ce que nous appelons aujourd'hui *téléphone* qu'à partir du milieu du XIX^e siècle¹⁴. Ici, on a un fragment qui décrit l'électricité et la nouvelle invention, le *téléphote* :

« À cette époque – nous ferons très particulièrement remarquer que cette histoire s'est déroulée dans l'une des dernières années du XIX^e siècle –, l'emploi de l'électricité, qui est à juste titre considérée comme "l'âme de l'univers", avait été poussé aux derniers perfectionnements. L'illustre Edison et ses disciples avaient parachevé leur œuvre. Entre autres appareils électriques, le téléphone fonctionnait alors avec une précision si merveilleuse que les sons, recueillis par les plaques, arrivaient librement à l'oreille sans l'aide de cornets. Ce qui se disait, ce qui se chantait, ce qui se murmurait même, on pouvait l'entendre quelle que fût la distance, et deux personnes, séparées par des milliers de lieues, causaient entre elles, comme si elles eussent été assises en face l'une de l'autre »¹⁵.

Puis, comme explication supplémentaire, il dit : « Elles pouvaient même se voir dans des glaces reliées par des fils, grâce à l'invention du téléphote »¹⁶.

Par l'intermédiaire de la technologie, le narrateur réussit à créer une image artificielle qui s'oppose totalement à la réalité. Ce qu'il réussit à faire grâce à la technologie est d'une nouveauté extraordinaire pour cette époque, parce que, même après les explications données par Orfanik, les villageois ne renoncent pas à leurs croyances.

Même à l'époque, Jules Verne attire l'attention sur les effets négatifs de la télévision et implicitement de la technologie. Franz de Télék perd sa raison quand il entend la voix de la Stilla : « – Moi aussi... je sens que ma raison s'égaré !... répétait-il. Je sens que je vais devenir fou... fou comme elle... »¹⁷. Le XVII^e chapitre est fini par la conclusion suivante : « Franz de Télék était fou »¹⁸. Il n'est pas le seul qui souffre à cause de la technologie. Quand Rotzko tire sur le baron de Gortz et détruit la boîte qui contenait des enregistrements avec la voix de la Stilla, il crie : « – Sa voix... sa voix !... Ils m'ont brisé sa voix !... Qu'ils soient maudits ! »¹⁹. Il choisit la mort dans son château dont l'explication est donnée à la

¹³ Verne, *Le château des Carpathes*, 240.

¹⁴ Tudesq, *Histoire de la radio-télévision*, 5.

¹⁵ Verne, *Le château des Carpathes*, 213-214.

¹⁶ Verne, *Le château des Carpathes*, 214.

¹⁷ Verne, *Le château des Carpathes*, 202.

¹⁸ Verne, *Le château des Carpathes*, 236.

¹⁹ Verne, *Le château des Carpathes*, 232.

fin : « Or, cet appareil détruit, c'était la vie du baron de Gortz détruite aussi, et, fou de désespoir, il avait voulu s'ensevelir sous les ruines du burg. »²⁰

Comme dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* le narrateur parle du phénomène *globish*, dans *Le château des Carpathes* le narrateur prévoit la dépendance et même la folie provoquée par la technologie de nos jours. La génération d'aujourd'hui, appelée *la génération Z*, est caractérisée par cette tendance à utiliser la technologie outre mesure. On apprend de l'étude réalisée par Jason Dorsey en 2016²¹ que des dizaines de millions d'adolescents disent que les médias sociaux influencent le bonheur et l'estime de soi. Par conséquent, la vision futuriste de Jules Verne est devenue aujourd'hui réalité.

Les personnages du roman

Plusieurs œuvres de Jules Verne suivent une structure nommée *triade des personnages*. Ici, dans le roman analysé, la triade est composée d'Orfanik qui représente le savant, de Nic Deck qui est le novice et de Franz de Télék qui est l'éclaireur. Dans cette catégorie des personnages on doit nommer aussi le docteur Patak et le baron de Gortz qui sont des personnages secondaires, la Stilla qui est un personnage épisodique par absence et les villageois qui représentent le personnage public. Ces villageois sont vus comme une seule voix qui lutte contre la science et qui ignore les explications d'Orfanik. Comme preuve on a la fin du roman : « Longtemps encore, la jeune génération du village de Werst croira que les esprits de l'autre monde hantent les ruines du château des Carpathes »²². Cela annonce clairement que les villageois n'acceptent pas la science.

Orfanik est un personnage construit dans l'ombre et il est connu comme « le compagnon » de Rodolphe de Gortz. Il est le savant du roman étant celui qui invente l'appareil phonographique. On apprend à la fin qu'il est l'inventeur de l'appareil qui diffuse l'image et la voix de la Stilla et aussi l'auteur de la voix mystérieuse entendue à l'auberge du *Roi Mathias*. Donc, il n'est plus vu comme un personnage effacé, mais plutôt comme un génie. Certains critiques associent le nom d'Orfanik à celui d'Orphée, héros de la mythologie grecque, grâce à son invention qui provoque la dépendance à Rodolphe de Gortz et aussi à Franz de Télék. Car, Orphée était capable de charmer n'importe qui, les hommes, les animaux et même les végétaux tandis qu'Orfanik a été capable d'inventer un appareil qui le fait apparaître comme « un savant doublé d'un magicien »²³.

Nic Deck est un jeune ambitieux qui a beaucoup de courage même s'il est sans expérience et à cause de ces aspects, il est nommé aussi le novice du roman.

Franz de Télék est le guide qui résout le mystère du château et un personnage qui essaye de comprendre ce qui se passe avec le château d'une façon plus réaliste et refuse de croire en l'existence des êtres surnaturels, mais malheureusement l'appareil construit par Orfanik lui provoque la folie pour une période. La source d'inspiration pour ce personnage est la famille Teleki de Szék, plus précisément la famille décrite par les documents d'Auguste de Gérando. Le fils d'Auguste de Gérando, dit Attila « est devenu l'exemple de l'iconographie

²⁰ Verne, *Le château des Carpathes*, 239.

²¹ Dorsey, *iGen tech disruption*.

²² Verne, *Le château des Carpathes*, 241.

²³ Defer, *Le Château des Carpathes de Jules Verne*, 134.

transylvaine en Occident »²⁴ et en même temps un modèle pour le personnage construit par Jules Verne.

En ce qui concerne les noms propres utilisés dans le roman, il faut dire qu'ils sont d'origines étrangères, par exemple on trouve des noms d'origine allemande : Werst, Deck, Gortz, Franz, Frick et plusieurs noms d'origine hongroise : Patak, Télek et presque tous les noms de villes: Kolosvar, Hatszeg, Karlsburg, Petroseny. Il faut remarquer que le narrateur utilise aussi quelques noms d'origine roumaine, par exemple Florica et Miriota. Pour ce dernier, il donne comme explication supplémentaire « petite brebis », donc en roumain ce nom devait être Miorița.

La Transylvanie vue par Jules Verne

Jules Verne décrit la Transylvanie à plusieurs égards : premièrement, il la présente du point de vue géographique :

« Curieux fragment de l'empire d'Autriche, cette Transylvanie, "l'Erdely" en magyar, c'est-à-dire "le pays des forêts". Elle est limitée par la Hongrie au nord, la Valachie au sud, la Moldavie à l'ouest. Étendue sur soixante mille kilomètres carrés, soit six millions d'hectares – à peu près le neuvième de la France –, c'est une sorte de domaine suisse, mais de moitié plus vaste que le domaine helvétique, sans être plus peuplée. Avec ses plateaux livrés à la culture, ses luxuriants pâturages, ses vallées capricieusement dessinées, ses cimes sourcilleuses, la Transylvanie, zébrée par les ramifications d'origine plutonique des Carpathes, est sillonnée de nombreux cours d'eaux qui vont grossir la Theiss et ce superbe Danube, dont les Portes de Fer, à quelques milles au sud, ferment le défilé de la chaîne des Balkans sur la frontière de la Hongrie et de l'empire ottoman. »²⁵

Il doit être précisé que la Moldavie est à l'Est et non pas à l'Ouest comme frontière de la Transylvanie, de plus les Principautés de la Moldavie et de la Valachie s'étaient déjà réunies depuis 1859 dans un État unitaire – Les Principautés Roumaines Unies.

Le narrateur décrit aussi les villageois et même si Werst est un village et même le narrateur la considère comme « l'un des plus arriérés villages du comitat de Kolosvar »²⁶, on trouve chez les villageois de Werst quelques qualités dignes d'être précisées : l'honnêteté, le courage, l'éducation et la culture, l'hospitalité. L'honnêteté apparaît en relation avec Maître Koltz qu'on caractérise par le propos suivant : « Il eût plutôt prêté qu'emprunté, et l'aurait certainement fait sans écorcher le pauvre monde. »²⁷ Le courage apparaît par rapport à Nick Deck :

« Jusqu'ici, Nic Deck n'avait pris aucune part à la conversation. Le forestier se contentait d'écouter attentivement ce que disaient les uns et les autres. Le vieux

²⁴ Levéel, *Transylvanie, la frontière distante. Karpathia de Mathias Menegoz (2014) et La Transylvanie et ses habitants d'Auguste de Gérando (1845-1847)*, 4.

²⁵ Verne, *Le château des Carpathes*, 4.

²⁶ Verne, *Le château des Carpathes*, 37.

²⁷ Verne, *Le château des Carpathes*, 38.

burg, avec ses murs mystérieux, son antique origine, sa tournure féodale, lui avait toujours inspiré autant de curiosité que de respect. Et même, étant très brave, bien qu'il fût aussi crédule que n'importe quel habitant de Werst, il avait plus d'une fois manifesté l'envie d'en franchir l'enceinte. »²⁸

Miriota Koltz savait qu'il était « un gars tenace et résolu, qui ne revenait jamais sur une parole engagée »²⁹. L'éducation et la culture sont deux qualités représentatives pour Miriota Koltz ; une caractérisation directe est faite par le narrateur :

« Oui ! une belle fille, Miriota Koltz, et – ce qui ne gâte rien – riche pour ce village perdu au fond des Carpathes. Bonne ménagère ? ... Sans doute, puisqu'elle dirige intelligemment la maison de son père. Instruite ? ... Dame ! à l'école du magister Hermod elle a appris à lire, à écrire, à calculer ; et elle calcule, écrit, lit correctement, mais elle n'a pas été poussée plus loin – et pour cause. En revanche, on ne lui en remontrerait pas sur tout ce qui tient aux fables et aux sagas transylvaines. Elle en sait autant que son maître. »³⁰

L'hospitalité de Jonas envers ses visiteurs est représentée par le fragment suivant : « – Une demi-heure de patience, et j'aurai l'honneur d'offrir à monsieur le comte un repas digne de lui... »³¹.

De plus, on trouve des fragments où le narrateur montre la spécificité de la région. Les vêtements des personnages sont décrits en détails, par exemple Miriota est habillée de

« sa chemisette brodée de fil rouge au collet, aux poignets et aux épaules, sa jupe serrée par une ceinture à fermoirs d'argent, son "catrinza", double tablier à raies bleues et rouges, noué à sa taille, ses petites bottes en cuir jaune, le léger mouchoir jeté sur sa tête, le flottement de ses longs cheveux dont la natte est ornée d'un ruban ou d'une piécette de métal. »³²

La nourriture et la boisson traditionnelles roumaines sont des aspects évoqués par le narrateur :

« Jonas offrait cette sorte de bouillie ou gâteau de maïs, connue sous le nom de "mamaliga", qui n'est point désagréable, quand on l'imbibe de lait fraîchement tiré. À ceux-là, il présentait maint petit verre de ces liqueurs fortes qui coulent comme de l'eau pure à travers les gosiers roumains, l'alcool de 'schnaps' qui ne coûte pas un demi-sou le verre, et plus particulièrement le 'rakiou', violente eau-de-vie de prunes, dont le débit est considérable au pays des Carpathes. »³³

²⁸ Verne, *Le château des Carpathes*, 54.

²⁹ Verne, *Le château des Carpathes*, 54.

³⁰ Verne, *Le château des Carpathes*, 41.

³¹ Verne, *Le château des Carpathes*, 123.

³² Verne, *Le château des Carpathes*, 41.

³³ Verne, *Le château des Carpathes*, 50.

Par ailleurs, il y a aussi des informations même sur la fête de la Saint-Pierre et comment les villageois se réunissent :

« Chaque année, à la fête de la Saint-Pierre, s'ouvre la "foire aux fiancés". Ce jour-là, il y a réunion de toutes les jeunes filles du comitat. Elles sont venues avec leurs plus belles carrioles attelées de leurs meilleurs chevaux ; elles ont apporté leur dot, c'est-à-dire des vêtements filés, cousus, brodés de leurs mains, enfermés dans des coffres aux brillantes couleurs ; familles, amies, voisines, les ont accompagnées. Et alors arrivent les jeunes gens, parés de superbes habits, ceints d'écharpes de soie. Ils courent la foire en se pavanant ; ils choisissent la fille qui leur plaît ; ils lui remettent un anneau et un mouchoir en signe de fiançailles, et les mariages se font au retour de la fête. »³⁴

Conclusion

En guise de conclusion, nous considérons que Jules Verne réussit grâce à son livre *Le château des Carpathes* à présenter la Transylvanie d'une manière captivante car il analyse cette partie de la Roumanie à plusieurs niveaux, commençant par les personnages et ses qualités et poursuivant par les traits spécifiques de cette région.

Texte de référence

Verne, Jules, *Le château des Carpathes*, Paris : Bibliothèque d'éducation et de récréation J. Hetzel, 1892.

Bibliographie critique

Albert, Pierre et André-Jean Tudesq, *Histoire de la radio-télévision*, Paris : Presses Universitaires de France, 1981.

Hobana, Ion, *Jules Verne Chipuri obiceiuri și peisaje românești*, Bucharest : Pro Editura, 2004.

Levéel, Éric, *Transylvanie, la frontière distante. Karpathia de Mathias Menegoz (2014) et La Transylvanie et ses habitants d'Auguste de Gérando (1845-1847)*. Exposé présenté au Colloque international *Communication et culture en Roumanie européenne (CICCRE)* à l'Université de l'Ouest de Timișoara, 2018.

Stoicescu, Nicolae, *Vlad Țepeș*, București : Editura Militară, 1979.

Sitographie

Defer, Dominique Coutant, *Le Château des Carpathes de Jules Verne (Fiche de lecture) : Résumé complet et analyse détaillée de l'œuvre*. Disponible sur : <https://en.calameo.com/read/000048378d3664c104378> (consulté le 11/01/2019).

³⁴ Verne, *Le château des Carpathes*, 102.

Dorsey, Jason, *iGEN TECH DISRUPTION, 2016 National Study on Technology and the Generation after Millennials*, Disponible sur : <http://genhq.com/wp-content/uploads/2016/01/iGen-Gen-Z-Tech-Disruption-Research-White-Paper-c-2016-Center-for-Generational-Kinetics.pdf> (consulté le 14/01/2019).

A perspective on Transylvania: The Castle of the Carpathians by Jules Verne

The region of Transylvania had been for centuries under Ottoman rule. Our study focuses on the novel *The Castle of the Carpathians* by Jules Verne, published in 1892. The analysis is made of six chapters, leading to the introduction of the origins of the novel, continuing with its main subject followed by the literary theme, the characters, the narrative techniques and, finally, we propose an anthropological point of view of a space found under the Ottoman Empire at a given moment in history. The purpose of our study is to present Jules Verne's perspective on Transylvania: specific features, detailed descriptions, remarks on its native and foreign inhabitants. Working methods: textual and monographic analysis, anthropological reading.